

orchestre  
symphonique  
genevois

**THIERRY BESANÇON**

DIRECTION

**ESTELLE REVAZ**

VIOLONCELLE

**JEUDI 13 JUIN 2019**

**20 H 30**

**Victoria Hall**

SCÈNE  
CULTURELLE  
DE LA VILLE  
DE GENÈVE

RUE DU GÉNÉRAL-DUFOUR 14  
1204 GENÈVE

[www.symph.ch](http://www.symph.ch)



## THIERRY BESANÇON



A la question: «de quel instrument jouez-vous?», Thierry Besançon s’amuse à répondre: «je joue de l’orchestre».

De prime abord, cela peut sembler curieux mais en y réfléchissant, seul l’orchestre lui offre la possibilité de traduire les couleurs surabondantes et les images abracadabrantes qui lui traversent l’esprit!

Passionné par la musique de films, domaine qui guidera d’ailleurs toute sa carrière, il s’oriente dès son plus jeune âge vers la composition. C’est à l’écoute des grands maîtres Hollywoodiens (Danny Elfman, Elmer Bernstein, Elliot Goldenthal) qu’il apprend le métier.

Avec les années, son catalogue démontre clairement son intérêt pour le Fantastique. Citons l’oratorio profane *Le Prince des Ténèbres*, la comédie musicale *Mécamorphose*, le conte musical *Le coq la mouche et l’autour*, la grande aria sabbatique *Strigoaicaria* (créée le soir d’Halloween au Carnegie Hall de New York) et l’opéra pour enfants *Les Zoocrates*, créé en 2017 à l’Opéra de Lausanne.

Orchestrée de manière fine et maîtrisée, son écriture impressionne souvent par sa structure

narrative et son ambiance. Comme une histoire racontée en musique, son langage musical dégage en même temps des émotions fortes et un univers cinématographique très présent.

Pour le cinéma, Thierry Besançon signe plusieurs bandes originales, dont *Loups* (prix du meilleur court-métrage suisse 2003), *Coupé Court* (sélectionné au Festival de Locarno en 2006), *Playmobils* (2008) et *Le Lac Noir* (Prix Gérardmer 2012).

Thierry Besançon mène parallèlement une carrière de chef d’orchestre. Il dirige à plusieurs reprises le Sinfonietta de Lausanne lors des enregistrements de ses musiques de films ainsi que l’Ensemble Symphonique de Neuchâtel lors d’un concert avec la chanteuse Olivia Pedrolì (2011). Il est, depuis 2014, le directeur artistique de l’Orchestre symphonique Bande-Son, ensemble uniquement voué à l’exécution des trésors musicaux du 7ème art. Il est invité régulièrement à diriger d’autres formations telles que le Sinfonietta de Genève (*Le livre de la jungle*, *Le voyage dans la Lune*) et l’Orchestre Symphonique Genevois (*La Symphonie du Nouveau Monde*).

«Estelle Revaz est une musicienne sincère et profonde dotée d'une grande curiosité musicale.»

Gautier Capuçon

«Estelle Revaz, une artiste éclairée, vivante et engagée. A découvrir sans délai!»

Laurent Graulus, RTBF

## ESTELLE REVAZ

Estelle Revaz joue régulièrement dans de nombreux pays d'Europe, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique du Sud. Elle est l'invitée de festivals de renom tels que le Verbier Festival, le Gstaad Menuhin Festival, le Sion Festival, le Festival International de Colmar ou le Festival Pablo Casals avec des partenaires musicaux tels que Gautier Capuçon, Johannes Moser, François Killian, Cédric Pescia, Finghin Collins, François Dumont, Pavel Vernikov, Sergey Ostrovsky, Lena Neudauer ou le Quatuor Sine Nomine.

Ses prestations avec orchestre couvrent un large répertoire allant des concertos de C. P. E. Bach aux concertos de F. Gulda ou G. Ligeti. A partir de la saison 2017-2018 et pour une durée de 3 ans, Estelle Revaz est «Artiste en résidence» à L'Orchestre de Chambre de Genève sous la direction d'Arie van Beek. La critique a accueilli avec enthousiasme son premier disque *CANTIQUE* (NEOS 2015), où elle est la soliste des concertos d'E. Bloch (*Schelomo*) et de A. Pflüger (*Pittura-Création*). *Le Temps* parle alors d'«un disque grave, incisif et exigeant où l'orchestre et la soliste jouent avec finesse et intelligence». Son disque pour violoncelle seul *Bach & Friends* (Solo Musica/Sony 2017) a également été accueilli avec ferveur par la presse spécialisée. *Pizzicato* écrit : «Le son est d'une parfaite pureté, les phrases



sont extrêmement clairs et les dynamiques sont exceptionnellement raffinées» alors que *Musik und Theater* parle d'«un des meilleurs concepts violoncellistiques du moment».

Estelle Revaz s'est produite sur les ondes de Radio France, de la RTBF, de la Deutschlandfunk, de la WDR3 ainsi qu'à la Radio Télévision Suisse.

Après des débuts en Suisse, elle s'est formée en France au Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Paris (Jérôme Pernoo) ainsi qu'en Allemagne à la Hochschule für Musik und Tanz Köln (Maria Kliegel).

Depuis 2015, elle est membre du «Forum des 100» qui regroupe les personnalités qui font l'avenir de la Suisse. Depuis 2017, Estelle Revaz est professeur de violoncelle et de musique de chambre à la Haute Ecole de Musique Kalaidos à Zürich (CH).

Estelle Revaz joue actuellement un violoncelle de G. Grancino (1679) et un archet de J. Eury (1825) mis généreusement à sa disposition par des mécènes suisses.

# orchestre symphonique genevois

Créé il y a 40 ans par David Blum, l'Orchestre Symphonique Genevois (OSG) s'est rapidement distingué par la qualité de ses prestations et par le répertoire symphonique étendu qu'il a été en mesure de proposer au public genevois. A ce jour, cet ensemble a produit près de 380 concerts.

Il a toujours attiré des musiciens de nombreux horizons, avec des membres originaires de différents pays européens mais aussi d'Asie et d'Amérique du Nord. De tout temps, il a rassemblé les générations, avec des musiciens de 18 à 80 ans et a réuni moult professions, dont des médecins, des physiciens, des avocats, des historiens, des bibliothécaires, des financiers, des diplomates et des étudiants.

La cohésion de cet orchestre s'explique avant tout par l'enthousiasme de ses membres pour la Musique. Ignorant la fatigue des journées de travail, les musiciens se réunissent chaque semaine, parce qu'ils savent que l'effort consenti sera récompensé par l'énergie recouvrée au cours de la répétition.

Depuis sa création, l'OSG présente trois concerts par saison au Victoria Hall de Genève. Occasionnellement il se déplace aussi en Suisse romande et en France voisine. L'OSG joue un rôle important dans la vie culturelle genevoise et permet aux plus jeunes musiciens de se familiariser avec la vie d'orchestre.

Dirigé jusqu'en 1989 par David Blum, l'orchestre a consolidé son succès sous la baguette d'Hervé Klopfenstein, particulièrement habile dans la mise en valeur des musiciens amateurs, qui a repris la direction artistique de l'OSG au départ de son fondateur. L'engagement personnel et le charisme d'Hervé Klopfenstein ont profondément et positivement marqué les musiciens et le public.

Après son départ en 2014, c'est le chef russe Gleb Skvortsov qui a repris les rênes jusqu'au printemps 2017, suivi par Arsène Liechti qui a dirigé la saison 2017-2018.

En novembre dernier, pour fêter ses 40 ans, l'OSG a fait appel au chef d'orchestre demeuré près de 25 ans à la direction artistique de l'OSG, Hervé Klopfenstein. Ce dernier réintègrera le poste de directeur artistique de l'OSG dès de la saison prochaine.

Les musiciens sont heureux de vous présenter ce soir un programme ambitieux qu'ils ont eu le plaisir à préparer sous la baguette dynamique de Thierry Besançon, compositeur et chef d'orchestre vaudois.

Le Conseil de Fondation remercie ici toutes les institutions et organismes privés, dont la Loterie Romande et Wilsdorf, ainsi que les personnes privées qui soutiennent régulièrement l'OSG et qui lui permettent de vivre.

# PROGRAMME

## **ANTONÍN DVOŘÁK** (1841 – 1904)

### **CONCERTO POUR VIOLONCELLE**

EN SI MINEUR, OP. 104

ALLEGRO

ADAGIO MA NON TROPPO

FINALE: ALLEGRO MODERATO

---

### **SYMPHONIE N° 9 «DU NOUVEAU MONDE»**

EN MI MINEUR, OP. 95

ADAGIO – ALLEGRO MOLTO

LARGO

MOLTO VIVACE

ALLEGRO CON FUOCO

---

## L'APPEL DU LARGE ET DU DOLLAR

Alors qu'à 50 ans, il occupe le confortable poste de directeur du Conservatoire de Prague, un télégramme parvient à Antonín Dvořák le 5 juin 1891: la charmante, très musicienne et très cultivée épouse d'un magnat de l'industrie alimentaire aux Etats-Unis l'invite à diriger le Conservatoire de New-York et lui fait «un pont d'or»: il gagnerait 25 fois son salaire de Prague. Le compositeur hésite pourtant, se montre vétilleux sur les conditions qui lui seraient faites mais finit par embarquer avec sa famille de Bremerhaven vers les rivages américains. Jeannette Thurber veut faire du Conservatoire qu'elle a fondé la pépinière d'une musique véritablement américaine, émancipée de la grande influence allemande sur les jeunes compositeurs et artistes des USA. Dvořák a réussi à faire naître en Bohême une musique tchèque libérée de la tutelle germanique. Pourquoi ne stimulerait et n'inspirerait-il pas un style national aux Etats-Unis? La mécène de ce nouveau Conservatoire conduit une politique très progressiste dans ce pays de la ségrégation raciale: elle finance les études musicales d'étudiants noirs qui auront pour professeur le grand compositeur venu d'Europe centrale. Ces descendants d'esclaves déportés inspireront d'ailleurs des thèmes de la *Symphonie du Nouveau Monde*. L'extraordinaire mixité culturelle et ethnique des USA fascine et stimule Dvořák. Les rues et le port de New York représentent un conglomérat de toute l'Europe et Dvořák y croise Allemands, Néerlandais, Irlandais, Juifs, Russes et Slaves de tous genres qui tentent ici un projet de vie impossible dans leur Europe natale, tout en entretenant leurs traditions d'origine. Les natifs amérindiens, victimes collatérales de cet *american dream*, inspirent,

eux-aussi, cette dernière symphonie de Dvořák qui se développe en un *melting pot* des cultures du Vieux Continent et du Nouveau Monde.

Après le triomphe éclatant de la symphonie le 16 décembre 1893 au Carnegie Hall, de fervents patriotes américains laissent entendre que l'œuvre est traversée de mélodies puisées dans les musiques traditionnelles d'Amérique du nord. Dvořák rectifie immédiatement: il n'a utilisé aucun thème américain, mais l'œuvre est animée des caractéristiques mélodiques, tonales et rythmiques qu'il a entendues et identifiées en côtoyant des autochtones ou des immigrés de fraîche date, ce qui fait de cette symphonie une fresque musicale euro-américaine où telle polka de Bohême peut conduire vers une danse de *pow-wow*: «*J'ai tout simplement écrit des thèmes à moi, leur donnant les particularités de la musique des Noirs et des Peaux-Rouges.*» Il a entendu les rythmes pointés et syncopés des Amérindiens en visitant des réserves où l'on avait parqué les rescapés du génocide. Avant même de quitter l'Europe, Dvořák, toujours curieux des autres cultures, avait été touché par la poésie panthéiste de la culture indienne illustrée dans *Le Chant de Hiawatha*, long poème épique de Henry Longfellow. Un de ses étudiants, baryton afro-américain qui chantait le *negro-spiritual*, a inspiré au compositeur les motifs «nègres», comme on les appelait. La *Symphonie du Nouveau-Monde* est traversée d'une telle force d'évocation qu'elle a par la suite servi de terreau à de nombreuses reprises dans le monde de la publicité, de la variété (Gainsbourg) ou du rock latino (Carlos Santana).

La courte introduction méditative pose le climat de l'épopée que lance le fameux appel énergique du cor débouchant lui-même sur une sorte de polka qui, pour le coup, sonne plus slave qu'américaine.

Dans le *Lento* du 2e mouvement, Dvořák invente le folklore américain, peut-être le seul exemple recensé d'une chanson populaire traditionnelle inspirée par une symphonie. Ce solo de cor anglais a toujours beaucoup ému le public et a très vite été repris dans la chanson *Going home*, devenue traditionnelle et très *Far West*. Le

compositeur avait pourtant en tête une cérémonie funèbre indienne inspirée du *Chant de Hiawatha* avant la ronde frénétique et rythmique de *Peaux-rouges* du 3e mouvement, danse qui fait elle-même place à une valse traditionnelle peut-être tchèque ou irlandaise, qui sait?

Le *finale* est grandiose, héroïque. Le thème martelé des cuivres est l'emblème américain de l'œuvre, mais des souvenirs d'Europe centrale traversent à nouveau l'horizon avant que le grand brassage final des principaux thèmes de la symphonie conduise vers l'éclatante conclusion.

## DEUIL ET DISPUTE

Le *Concerto pour violoncelle*, tour à tour héroïque, tendre et funèbre, est également composé pour l'essentiel aux Etats-Unis mais créé à Londres, après le retour de Dvořák en Europe. En cours de composition, Dvořák reçoit une lettre de Josefina Kaunitzova, son amour de jeunesse: elle se dit très malade, mourante même. Le deuxième mouvement exprime bien la tristesse inquiète inspirée de tendres souvenirs. Le concerto achevé, Dvořák apprend la mort de Josefina, modifie la fin en y insérant un très émouvant hommage à la défunte: il cite une fois encore une mélodie composée bien des années auparavant «*Laisse-moi seul!*» déjà entendue dans l'*Adagio*.

Le concerto devait être joué pour la première fois par Hanuš Wihan, un proche ami musicien du

compositeur. Négligeant l'état émotionnel de Dvořák, l'ami Wihan insiste pour insérer au même endroit une brillante cadence solo destinée à mettre en valeur sa virtuosité. De bouderies en malentendus, d'hésitations en reports, l'orchestre londonien qui devait accompagner le concerto décide finalement d'engager *en catimini* un autre soliste, Leo Stern. D'abord réticent, Dvořák accepte de diriger son œuvre avec ce soliste de remplacement qui fera ensuite voyager ce concerto à succès des deux côtés de l'Atlantique. Malgré ce différend, Wihan et Dvořák resteront amis et le soliste tchèque contribuera lui-aussi à la célébrité internationale du *Concerto pour violoncelle*.

Philippe Zibung

## PROCHAIN CONCERT

DIMANCHE 24 NOVEMBRE 2019 17 H  
VICTORIA HALL, GENÈVE

HERVÉ KLOPFENSTEIN, DIRECTION

FRÉDÉRIC BAGER, PIANO

**FRANZ LISZT**

DANSE MACABRE

POUR PIANO ET ORCHESTRE

**LUDWIG VAN BEETHOVEN**

SYMPHONIE N° 3

«ÉROICA»

---

LOCATION: ESPACE VILLE DE GENÈVE - PARC DES BASTIONS, GRÜTLI, CITÉ SENIORS  
BILLETTERIE EN LIGNE: [HTTP://BILLETTERIE-CULTURE.VILLE-GE.CH](http://billetterie-culture.ville-ge.ch)

RENSEIGNEMENTS PAR TÉLÉPHONE:  
SUISSE 0800 418 418 (GRATUIT), ETRANGER +41 22 418 36 18 (PAYANT)